



O S'ABONNE A Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste.

PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, ZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr. TROIS MOIS, 5 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS: Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS ANNONCES, 25 centimes la ligne.

RÉCLAMES, 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance.

Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés.

L'ABONNEMENT se paie d'avance.

Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1868 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).

Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo de Quercy, le Memorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 22 Avril 1868.

A NOS LECTEURS

Le tirage supplémentaire du Journal du Lot, destiné à fournir le commencement de MARCELLE aux nouveaux souscripteurs, étant presque épuisé, nous engageons ceux qui veulent posséder complètement l'œuvre remarquable d'Amédée Achard, à nous faire parvenir leur abonnement avant le 1er mai.

BOURSE DE PARIS.

Table with 3 columns: Date, Rte 3 p. 0/0, and 4 1/2 p. 0/0. Rows for Du 20, Du 21, and Du 22.

BULLETIN.

Hier a eu lieu, à la Sorbonne, sous la présidence de M. le ministre de l'instruction publique, la distribution des récompenses aux délégués des sociétés savantes des départements. Dans un discours fréquemment applaudi, M. Duruy a rendu hommage aux travaux des facultés et des sociétés provinciales.

Le soir, un grand dîner réunissait au ministère les principaux lauréats, les membres du comité des sociétés savantes et de hauts dignitaires. M. Duruy a porté le toast suivant :

« Messieurs, à la Science ! dont vous représentez ici toutes les manifestations.

« A l'Empereur ! qui en est le protecteur résolu et persévérant.

« A l'Impératrice ! dont l'esprit aussi élevé que le cœur sait si bien unir les devoirs de la piété avec les droits de la raison.

« Au Prince Impérial ! qui commence le rude apprentissage de la vie par une éducation sévère, afin d'apprendre un jour à gouverner nos enfants et à conduire les destinées de ce grand pays !

« Messieurs, longue vie à la Famille Impériale ! »

C'est le 18 avril qu'a eu lieu, à Rome, la célébration de l'anniversaire du 12 avril qui avait

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

du 22 avril 1868.

MARCELLE

PAR AMÉDÉE ACHARD.

III (Suite.)

- A la chasse aux millions, parbleu ! J'ai pris le vent, et il ne faut pas être bien habile pour voir d'où il souffle. Chaque siècle a sa cocarde; si j'étais impoli, je dirais sa marotte. La cocarde du siècle qui nous a vu naître est couleur d'or. Donc, il faut nager avec le flot. Ce n'est pas que j'aie un goût particulier pour l'argent, non, je n'aime que ce qu'il représente, l'influence. Ma nature, — et par là nous avons un coin de parenté, — est assez élastique pour se plier à toutes les conditions du milieu où elle se trouvera jetée. Pendant les grandes luttes du quinzième et du seizième siècles, j'aurais porté la cagoule du dominicain ou la chasuble du prêtre. Le pouvoir alors appartenait à la soutane et au camail, moine, ou était quelque chose, cardinal ou légat, on était tout. Pendant la furieuse guerre de Trente ans, plus tard, sous Louis XIV, et plus tard encore sous l'Empire, j'aurais été soldat; le monde appartenait au sabre. Il fut un temps où l'on a vu des aventuriers s'emparer de riches provinces et y régner plantureusement. D'autre fois, les flibustiers ont battu les mers,

La reproduction est interdite.

été retardé d'abord par sa coïncidence avec les fêtes de Pâques, puis à cause du mauvais temps.

Nous donnons plus loin une lettre de Rome, qui fait connaître les apprêts de cette cérémonie religieuse.

Le comte de Chambord, le duc de Parme, le duc de Modène et les archiducs autrichiens sont arrivés jeudi dernier à Constantinople.

Le voyage du prince et de la princesse de Galles en Irlande a donné lieu à des manifestations enthousiastes de la part de la population. Un journal fait remarquer que l'héritier du trône d'Angleterre n'aurait pu mieux choisir son moment pour se rendre dans ce pays.

« Au moment, dit-il, où la chambre des communes s'est virtuellement engagée à un grand acte de justice nationale, il est bon que la famille régnante, de son côté, ne se fasse pas faute de témoigner de son bon vouloir pour l'Irlande. »

Les dernières dépêches de Barcelone constatent que la population est restée étrangère aux tentatives de désordre provoquées par quelques factieux. L'état de siège, appliqué à la Catalogne, par suite de ses agitations, n'est qu'une mesure de précaution; et il y a lieu de penser que l'agitation régularisée de la Catalogne sera rétabli.

Un envoyé du Montenegro vient d'arriver à Paris, chargé d'une mission du prince Nicolas auprès du cabinet des Tuileries.

La Hongrie aura-t-elle une armée spéciale complètement indépendante de l'armée autrichienne? Le royaume de Hongrie doit-il contribuer à la défense de l'Empire des Habsbourg, et dans quelle proportion? Le ministère de la défense du pays a préparé un projet de loi qui sera discuté à Ofen. Des négociations seront ouvertes entre les ministres des deux pays et l'on espère obtenir une entente complète entre les deux gouvernements.

Nous croyons pouvoir affirmer que c'est à tort qu'un journal annonce que la démission de M. le baron Budberg a été acceptée par l'Empereur de Russie et que M. Tchichérine a été chargé de l'intérim. Hier encore la réponse de Saint-Petersbourg n'était pas parvenue à l'ambassade russe.

Les nouvelles d'Abyssinie deviennent intéressantes.

et leur pavillon a dominé l'Océan. Il ne m'eût pas déçu, dans de telles circonstances, de commander une compagnie de routiers ou de monter une caravelle armée de bonnes coulevrines pour courir sus aux galions d'Espagne. La philosophie encore était une bonne carrière au dix-huitième siècle. Avec madame de Maintenon sur le trône, j'aurais été jésuite en France, et à Madrid, le cardinal Alberoni, diplomate.

— Ou condottière en Italie avec Jean Sforze et Galéas Visconti, et conventionnel et jacobin à Paris, sous la Terreur? dit avec un sourire M. de Chervette.

— Ma foi, oui, répondit simplement Anselme. Question d'opportunité. Mais autre temps, autres mœurs. Aujourd'hui, on a changé tout cela. Notre âge, l'âge de fer, porte d'or à la barre d'argent, ce qui est une faute au point de vue hiéroglyphique, mais ce qui est une vérité au point de vue social. Donc, vive l'argent !

— Vive l'argent, soit; il ne nous reste plus qu'à en gagner beaucoup.

— Longtemps et toujours... cela se trouvera. Vous me livrez l'instrument, je vous livre la main. Tel que vous me voyez, sans un sou de capital, je mange vingt-cinq mille francs, bon an mal an, sur les boulevards de Paris, et, le beau, c'est que je les paie ! Point de dettes, mon cher. J'ai tiré tout cela de rien, c'est quelque chose. De quelque chose, que tirerai-je donc ! Tout ! Ce serait déjà fait, si j'avais un peu plus d'argent ou, mieux encore, un peu moins de scrupules.

— Ah ! des scrupules ! fit Henri.

— Oui, des scrupules, et je ne plaisante pas quand j'en parle. Tout le monde peut serrer la main que je vous tends, elle est propre.

— C'est dit d'une voix ferme, Anselme se reprit à sourire.

— Que voulez-vous, mon cher, on n'a pas toute

santes. L'armée anglaise s'est ébranlée; elle marche sur Magdala. Le négus paraît inquiet, dit un télégramme de Londres, et les soldats de la reine sont pleins d'ardeur. Il ne paraît pas douteux que l'Angleterre ne parvienne à détrôner Théodoros. Mais la tâche sera plus rude qu'elle ne l'avait d'abord supposé.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

Dépêches télégraphiques

(Agence Havas.)

Florence, 19 avril.

La nouvelle donnée par plusieurs journaux, que des arrestations auraient eu lieu dans plusieurs villes d'Italie, à la suite des événements de Bologne, est absolument controuvée.

La tranquillité règne dans toutes les provinces.

Madrid, 19 avril, soir.

Le maréchal Narvaez, qui était souffrant d'un catarrhe pulmonaire, se trouve aujourd'hui hors de danger.

Paris, 21 avril.

M. Soubeyran, préfet de Loir-et-Cher, est admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite. M. Janvier, préfet de l'Eure, est mis en disponibilité sur sa demande.

D'Indre-et-Loire, M. Pastoureau; Du Morbihan, M. Solier; De l'Isère, M. Renufve; De Loir-et-Cher, M. de Vougy; Des Landes, M. de Pebeyre; Du Lot, M. Limayrac; De l'Eure, M. Tourangin; Des Hautes-Pyrénées, M. Mila de Cabariem. M. Vallavielle, préfet des Hautes-Pyrénées, est nommé préfet de la Vienne. (Moniteur.)

NOUVELLES D'ITALIE

Ce qu'on va lire est extrait d'une lettre de Rome, 16 avril :

« La Sicile est fortement travaillée par des agents qui y prêchent la république fédérative. Les provinces napolitaines se préparent à revendiquer l'autonomie du royaume, et, à notre frontière, on réunit presque ouvertement tous les moyens pour tenter une nouvelle entreprise qui aurait pour point de départ un mouvement insurrectionnel provoqué à l'intérieur.

» Garibaldi, de sa retraite de Caprera, dirige toutes ces trames et se tient prêt à frapper un grand coup aussitôt que le retour de ses

les vertus, une santé vigoureuse, le coup d'œil prompt, le flair délicat, une activité indestructible et en sus une belle indifférence au point de vue de la morale !... Mes qualités m'ont perdu.

— On essayera de vous sauver, répliqua M. de Chervette.

— Ce sera d'autant moins difficile, qu'en me maintenant dans les bas fonds d'une honnête aisance, ces mêmes qualités qui m'ont été si nuisibles, m'ont acquis une réputation qui, de la rue Vivienne, va jusqu'à la Chaussée-d'Antin. Une bonne réputation, c'est un capital... Une affaire qui se présenterait, avec mon nom pour passeport, aurait la presque certitude de faire son chemin dans le monde.

— Cette réputation, vous me l'offrez ?

— Je ne suis venu que pour cela.

— Combien ?

— Part égale.

— C'est-à-dire la moitié des résultats ?

— Justement. Est-ce trop ?

— Non. Et maintenant, pour parler le langage d'un ministre des finances, les voies et moyens ?

— Nous y voici. Vous pouvez bien disposer d'un million, n'est-ce pas ?

— Oui, en me désaisant de mes titres de rentes et de quelques autres valeurs mobilières.

— Il faut les vendre. Vous déposerez les fonds à la Banque de France, afin de les avoir liquides et sous la main au cas où une affaire se présenterait.

— Et vous croyez qu'il en viendra ?

— Quand on saura que vous avez un bon petit million qui ne demande qu'à prendre le vol, n'en doutez pas. Les affaires vont aux millions, comme les mouches aux rayons de miel... Seulement, nous choisirons... Connaissez-vous la théorie des idées ?

— Non, mais je ne demande qu'à m'instruire.

— Eh bien ? il y a sur le pavé de Paris, chaque jour, une idée ou deux qui se promènent au hasard et qui ont besoin de cent mille francs pour mûrir.

deux fils, qu'il a envoyés en Angleterre et en Amérique, lui aura apporté le nerf de la guerre.

» Nous sommes préparés à bien recevoir encore une fois ceux qui nous menacent. Grâce à la prévoyance du maréchal Niel, nos fortifications ont été largement fournies des moyens défensifs et des approvisionnements nécessaires, nos 20,000 hommes sont parfaitement organisés; notre artillerie est des plus perfectionnées, et elle vient tout dernièrement d'être renforcée de douze pièces rayées. Le corps d'occupation français se trouve réduit, il est vrai, à une simple brigade, mais tout le long du littoral de la Méditerranée restent échelonnés deux divisions et des vaisseaux en nombre suffisant pour les transporter à Civita Vecchia en quelques heures. »

Pour extrait A. Laytou.

ROME

On écrit de Rome, le 17 avril :

La célébration de l'anniversaire du 12, qui rappelle le retour de Pie IX à Rome, en 1850, et l'accident de Sainte-Agnès-hors-les-murs, en 1855, renvoyée au 16, à cause de la coïncidence de la fête de Pâques, a été ajournée de nouveau, hier, par suite du mauvais temps. Elle aura lieu, selon les circonstances, ce soir, demain ou après-demain. Les préparatifs sont achevés dans chaque paroisse, une commission de notables, formée sans la participation apparente, s'entend, du clergé, a recueilli les offrandes à domicile. La somme s'est élevée à plus de 75,000 francs. Il est vrai que le peuple en profite, puisque un millier d'ouvriers aura été occupé à faire et à défaire les préparatifs de la fête. Il ne manque plus que l'illumination, la musique et la foule pour compléter l'effet. On peut déjà s'en former une idée en parcourant les rues le programme à la main. Tous les arts ont été mis à contribution. La peinture a fourni des tableaux et des transparents; la sculpture a fourni des statues et des bas-reliefs; il y aura des poètes qui déclameront des sonnets, des chœurs qui chanteront avec ou sans accompagnement d'instrumentistes, ça et là, des feux d'artifice en miniature.

La ville décore et illumine le Capitole, et éclaire le Corso au moyen de flammèches de gaz, disposées en couronnes et en spirales. Chaque officier a versé une journée de solde pour la décoration du cercle militaire, qui représente la façade d'un manoir du moyen-âge, avec la médaille commémorative de Mentana, au milieu des trophées et des panoplies à profusion.

L'Osservatore romano illuminera, cinq fois, aux feux de bengale; la fontaine de Trèves.

Il y a deux gigantesques médailles commémoratives de Castelfidardo et de Mentana sur la place de la Minerve. Les élèves du collège romain, qui est confié aux jésuites, ont érigé devant l'entrée une statue

L'argent est l'engrais de ces jolies fleurs-là; et en même temps il y a toujours quelque part un homme qui a besoin d'occuper cent mille francs qui s'ennuient dans sa poche. Il s'agit d'aboucher l'homme et l'idée; nous connaissons l'homme, cherchons l'idée.

Tout en parlant, Anselme s'était levé et marchait avec vivacité. Comme il passait devant la fenêtre, il s'arrêta :

— Et tenez, reprit-il en tendant la main dans la direction de la rue, voilà justement la démonstration de ce que je viens de vous dire... une démonstration vivante. Voyez-vous là cet homme qui suit le trottoir, portant sur son épaule, au bout d'un long bâton, cette grappe de petits ballons rouges qui brillent joyeusement au soleil ? Qu'est-ce que ces jolies boules, gonflées de gaz, sinon une idée ? Tous les enfants en raffolent, et celui qui l'a eue a fait fortune. Vous me direz que ce n'est pas une idée à renverser le monde et qu'il ne fallait pas être un grand génie pour l'inventer. Ne raillez pas trop et rappelez-vous l'œuf de Christophe Colomb. Ce n'était pas bien difficile non plus, mais il fallait le trouver.

Anselme fit quelque pas, et, de nouveau :

— Je connais encore une personne qui a gagné cent mille francs dans une matinée à l'aide de ces petits morceaux de braise dont les cuisinières ne sauraient se passer pour allumer leur feu. Il ne lui en a coûté que trois heures de promenade en voiture... Voilà justement ce qu'il nous faut... et soyez sûr qu'à l'heure où je parle, il y a sur l'asphalte quelque honnête ballon rouge qui ne demande qu'à s'arrondir ou un bon petit chemin de fer en quête d'une somme respectable qui puisse l'aider à planter ses rails.

— Il ne s'agit donc plus que de vivre aux dépens d'autrui ?

— Comme tout le monde, comme l'ours aux dépens des moutons et les chasseurs aux dépens de

colossale de Saint-Pierre en plâtre et en draperies mouillées. Le monument de la place du Pont-Saint-Ange représente la Sainte-Vierge, couvrant le Pape de sa protection, des trophées rappellent les victoires de la campagne de 1867. Devant l'église Sainte-Marie-au-Translévière, est exposé un grand tableau à la détrempe : c'est l'Europe, tenant à la main gauche l'écusson pontifical et de la droite une épée, qui précède les autres parties du monde à la défense du Vatican. La colonne de la place des Saints-Apôtres, surmontée de la statue colossale de Pie IX, sera éclairée au gaz et au magnésium. En face de l'église de Sainte-Marie-de-la-Victoire, construite en mémoire de la bataille de Lépante, il y a un arc de triomphe rappelant la défaite des garibaldiens. Sur la place du Quirinal, se dresse l'écusson du Pape, en proportions colossales, et il en découle trois filets d'eau, « symbole, dit le programme, de l'effusion de la bonté de Sa Sainteté, envers le peuple romain. » Naturellement, le tableau allégorique de M. Polenzanie, sur lequel il est inutile de revenir, est le plus bel ornement de la fête. Il paraît que le Pape, à qui l'on a présenté une photographie de cet étrange chef-d'œuvre, a eu la cruauté de froncer les sourcils et de ne pas retenir une exclamation qui l'honore autant comme souverain que comme artiste.

Il y avait à Rome, le jour de Pâques, 25 ou 30,000 étrangers. Environ 15,000 ont ajourné leur départ pour se trouver à la célébration de l'anniversaire. Un peu avant la tombée de la nuit, le Pape se transporta à Sainte-Agnès-hors-les-murs, y assista à un *Te Deum*, et traversa Rome, en revenant, de manière à pouvoir jouir du coup-d'œil de l'illumination.

Un grand nombre de Romains, se disposent à faire une excursion à Florence, lors des fêtes qui doivent avoir lieu à l'occasion du mariage du prince Humbert. Une députation de membres du parti unitaire compte demander une audience aux époux, leur lire une adresse et leur offrir des présents. Mais, d'un autre côté, il paraît que ces personnages ne se sont pas encore mis d'accord à ce sujet.

Rien ne confirme le bruit que Pie IX envoie des cadeaux au prince et à la princesse.

Le Pape a accompli, sans inconvénient sérieux, les cérémonies de la semaine sainte. Quant à la santé de cardinaux Bonaparte et d'Andréa, les nouvelles alarmantes répandues par des journaux n'ont aucun fondement. Le premier éprouve une faiblesse qui s'explique naturellement par les austérités auxquelles il s'est livré pendant le carême. Après avoir pris possession de son église titulaire de Sainte-Pudentienne, il ira passer à Paris, une partie de la belle saison. L'absence du second aux cérémonies de la semaine sainte n'est pas due à des raisons de santé.

On signale une recrudescence de cas de désertion dans les corps étrangers, et notamment dans le régiment qui stationne, en grande partie, à l'extrémité de la province de Viterbe.

Pour extrait : A. Layout.

CONSTITUTIONNEL

On lit dans la *Constitutionnel*, sous la signature de M. C. Piel :

« Malgré le bruit contraire que l'on a essayé d'accréditer, aucune négociation n'existe en ce moment entre le cabinet de Berlin et celui des Tuileries, ni sur la question du désarmement, ni sur quelque affaire que ce soit. Les relations entre les deux Cours sont du reste excellentes. »

LA FRANCE

Sous ce titre « Une nouvelle religion d'Etat. » et sous la signature de M. Garcin, la *France* s'exprime ainsi :

« Il s'est rencontré des hommes qui, non contents de professer et de répandre librement dans leurs livres leur idées et leurs opinions, ont demandé pour elles le patronage officiel, et qui ont voulu installer, dans les chaires de l'Etat, à la place du catholicisme, quoi ? le positivisme et l'athéisme. »

l'ours... A cette différence près que chacun bénéficiera de l'idée que nous aurons tirée de l'obscurité. Est-ce dit ?

— C'est dit.

IV.

Un mois après cette conversation, Henri avait un pied dans trois ou quatre affaires; Anselme venait le voir tous les matins, et il commençait à être l'un des hommes les plus occupés de Paris. M. de Chervette ne comprenait même pas comment il avait pu vivre jusque-là sans conférences et sans rendez-vous. Il y avait des jours où sa femme ne le voyait plus qu'à l'heure du dîner.

Le mariage n'apparaissait donc pas à Marcelle comme sa grand-mère avait essayé de le lui faire comprendre, ni surtout comme elle l'avait compris. C'était moins déjà, au bout de la première année, une association qu'une cohabitation. Une vague inquiétude la saisit, un malaise qui n'allait pas jusqu'à la rendre triste, mais qui ne lui permettait presque plus d'être gaie. Les heures lui paraissaient longues et lourdes. Des traces de cette inquiétude se faisaient voir dans la correspondance qu'elle échangeait avec madame de Lieursaint :

« Il faut croire, disait-elle, que je n'entre pas bien dans les agréments de Paris; je ne m'y plais pas. J'ai lu quelque part, dans ces livres qui traînent sur toutes les tables, que c'était le paradis des femmes. Singulier paradis qu'une ville interminable faite de poussière, de fumée et de bruit ! On n'y peut aimer personne; on n'en a pas le temps. Mille occupations remplissent une longue suite de jours qui ne laissent rien derrière eux. Les distances, et plus encore les distractions qui naissent à la file, ne permettent pas qu'on se voie avec intimité, et l'on rencontre tant de monde qu'on ne sait à qui s'attacher. J'en ai ri

» Franchement, religion d'Etat pour religion d'Etat, nous aimons mieux la vieille religion de nos pères.

» Et cette étrange tentative, qui aurait dû soulever toutes les protestations des esprits vraiment libéraux, a trouvé dans une partie de la presse, dans celle qui croit volontiers avoir le monopole du libéralisme, d'inconcevables adhésions.

» Dans ce débat, nous entendons nous placer et nous tenir strictement sur le terrain du droit commun. S'il y a des exagérations du côté de ceux qui réclament nous ne les partageons pas. Pour nous, c'est en invoquant le droit commun et la liberté que nous repoussons de toutes nos forces cette prétention que l'on s'arrose de nous endoctriner au nom de l'Etat, et d'imposer à la jeunesse française des principes que la conscience universelle repousse. »

JOURNAL DES DÉBATS

Le procès qui se déroule lentement devant le Sénat des Etats-Unis suggère à M. Prévost-Paradol, publiciste du *Journal des Débats*, les considérations suivantes :

« A moins qu'on n'établisse bien clairement ce qui n'est pas encore fait, que le Président a tenté d'employer la force contre le ministre de la guerre et contre le Congrès, la vraie question du procès restera confinée dans le débat subtil dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs : celui de savoir si le ministre de la guerre nommé par M. Lincoln peut être considéré comme nommé par M. Johnson lui-même, la présidence de M. Johnson n'étant que l'achèvement de celle de M. Lincoln ; ou bien si le *Tenure of office act* n'a enlevé à M. Johnson que le pouvoir de renvoyer, sans l'aveu du Congrès, les ministres nommés par lui-même depuis son avènement au fauteuil présidentiel. Une question d'interprétation si délicate peut se trancher dans l'un ou l'autre sens, sans faire grande violence à la raison ni à la justice. »

PATRIE

On lit dans la *Patrie*, sous la signature de M. Ernest Dréolle :

« Il en est des armements comme de ces prudentes dispositions qu'impose au père de famille le souci de l'avenir des siens. Le père qui assure contre l'incendie le patrimoine de ses enfants croit-il à l'incendie pour le lendemain ? Non, il a été frappé par l'incendie dans les sollicitudes lui inspire, et il ne redoute plus l'avenir quand il en a prévenu toutes les mauvaises chances. »

» Ainsi du chef de l'Etat qui a le devoir de tout calculer et de tout prévoir. Son assurance contre la guerre, c'est le maintien de la supériorité acquise jusqu'ici à la France comme nation politique et comme nation militaire. Sa sollicitude n'est agressive pour personne, elle est prudente et conservatrice.

» Voilà, nous en sommes convaincu, le raisonnement tenu dans la commission du Corps législatif par les membres de cette commission et par les ministres. Des discussions peuvent s'engager sur la quotité de certains crédits sur leur emploi et sur leur durée, mais ces discussions ne sauraient porter sur leur caractère au point de vue de la défense nationale et sur leur signification comme complément de l'œuvre dont la nouvelle loi sur l'armée a été la première partie. »

Pour extrait : A. Layout.

dans les premiers temps : aujourd'hui, j'en suis presque effrayé.

« Que cette impression ne vous fasse pas croire, chère et bonne grand-mère, qu'on m'ait mal accueillie dans cet immense Paris. On a été charmant pour votre petite-fille, prévenant, aimable, affectueux. J'en étais dans le ravissement. Henri lui-même paraissait content. Il a prétendu que j'avais eu du succès. Au retour d'un bal, au ministère d'Etat, où je portais une robe blanche avec ces belles perles que je vous dois, il m'a embrassée avec une chaleur qu'il n'a pas également tous les jours, et, comme je le regardais :

« — Vous n'avez donc pas remarqué que vous ne pouviez suffire aux invitations ? m'a-t-il dit. Le prince de W..., qui voyage incognito, a dansé avec vous. »

« Moi, ça ne me plairait pas qu'on fit tant attention à mon mari. J'étais donc disposée à rendre au monde ce que le monde me donnait; mais je me suis bien vite aperçue que tout cela n'était que surface, les bons sourires, les poignées de mains, les douces paroles : le dos tourné, il n'en reste rien. On aurait grand-peine ici à donner une part de son cœur; personne n'en voudrait. On court bien trop vite pour s'arrêter à ces bagatelles ! Vous comprenez que cela me gêne un peu et m'attriste aussi, moi qui avais tant besoin de vos caresses; et qui croyais tout perdu quand vous ne m'embrassiez pas. »

« Dès les premiers jours de notre installation ici, Henri m'a menée partout. J'en étais comme étourdie. Il me semblait que je ne respirais plus. Toujours en l'air ! Il m'a présentée dans trente maisons. Vous ne sauriez croire combien, dans ce pays-ci, on est occupé à ne rien faire. Ce ne sont que bals, théâtres, concerts, visites, promenades qui tournent en rond. A peine est-on quelque part qu'il faut s'en aller pour courir ailleurs. On n'est avec soi qu'un moment où il faut dormir. Beaucoup de gens prennent l'habitude de ce tourbillon. Quelques femmes, qui viennent me voir le samedi, — je reçois le same-

Nouvelles du jour

Bien que la rentrée du Corps législatif ait eu lieu lundi, les travaux parlementaires ne s'ouvriront, à exactement parler que dans quelques jours. Il faut attendre l'achèvement de plusieurs rapports. Celui concernant l'emprunt sera déposé, dit-on, à la fin de la semaine.

— L'Empereur a envoyé au prince Humbert, comme cadeau de nocces, une superbe épée dont la garde en or ciselé, est enrichie de pierres précieuses.

— Un journal de Paris, croit pouvoir annoncer d'après de prétendues lettres de Rome, que le rappel des troupes françaises s'effectuera vers le 15 mai. Cette nouvelle est complètement inexacte.

— Les avis télégraphiques transmis des départements, annoncent que les marchés aux grains et farines se sont tenus en fermeté. La pluie est à peu près générale.

— Dans l'entourage de la Légation égyptienne, le bruit est répandu que S. A. le vice-roi est assez gravement malade.

— D'après une correspondance de Turin, il serait plus que jamais question de l'abdication du roi Victor-Emmanuel. La lettre que nous citons ajoute que le cabinet des Tuileries, verrait avec satisfaction que le prince Humbert soit mis immédiatement en possession du pouvoir royal.

— Nous avons annoncé la prochaine publication à Toulouse, d'un journal intitulé : *l'Avenir méridional*. Le gérant de la feuille projetée, a demandé, dans une circulaire, l'adhésion des partisans des principes démocratiques. Cette circulaire va, dit-on, être déferée aux tribunaux, comme portant atteinte aux lois.

— Le *Journal du Tarn* annonce officiellement que M. Gaugiran, maire d'Albi, est le candidat du gouvernement pour l'élection d'un député dans la première circonscription électorale de ce département. Les concurrents de M. Gaugiran, sont MM. Decazes et Gorsse, fils.

— La Société impériale d'horticulture de France, organise une exposition à laquelle tous les horticulteurs français et étrangers sont invités.

Cette exposition se tiendra, du 1^{er} au 8 mai prochain, dans le palais de l'Industrie aux Champs-Élysées. De nombreuses récompenses seront distribuées.

Pour extrait : A. Layout.

Bulletin Agricole

Jean Raisin se plaint beaucoup. Il n'a que trop sujet de se plaindre. En trois nuits, dans un grand nombre de clos, la moitié pour le moins des bourgeons sont « brûlés » par la gelée. Naturellement, c'est le midi qui a le plus souffert. Dans le pays de Loire et au-delà, le mal est moins considérable quoique sérieux encore. Faisons, comme de juste, la part de l'exagération. Il n'en est pas moins vrai que voilà, dès-à-jour'hui, la vendange au tiers faite dans beaucoup de localités. Aussi les cours ont-ils monté rapidement à Bercy, à l'entrepôt et sur les lieux de production. L'avantage obtenu,

di, pourquoi ? je n'en sais rien, — me rappellent, avec leur perpétuelle agitation, ces mouettes que je voyais sur nos côtes toujours en mouvement et battant de l'aile, en poussant des cris. Est-ce qu'un jour je leur ressemblerai ? On parle, on parle, on parle, on danse, on danse, on danse, on court, on court, on court... Et les mois s'écoulent !

« Henri est tout à fait gentil avec moi. Malheureusement, il est fort affairé. Il a bonne envie de me promettre une soirée au coin du feu, mais le moyen de la trouver ! C'est la maladie de Paris, de ne pouvoir rester au coin de son feu. Mille occupations dérangent mon mari. Il entre, il sort, il tire sa montre, il m'embrasse sur le front, et il disparaît. Je voudrais qu'il mît plus de sérieux dans ce qu'il fait. Par exemple, il me donne tout ce que je veux. Rien ne me manque, lui excepté. J'ai eu vingt fois l'envie de l'inviter à prendre le thé chez moi pour l'avoir. Peut-être viendrait-il. Je n'ai pas osé. »

« On m'en fait partout le plus grand éloge. Une femme surtout dont il m'a fait faire la connaissance, madame de Givry, ne tarit pas sur son compte. Veuve, m'a-t-elle dit, c'est moi qui me serais appelée madame de Chervette. Cela m'a déçu. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander si elle était bien sûre qu'il eût voulu être M. de Givry. Ce n'est pas bien, n'est-ce pas ? Mais pourquoi aussi me répète-t-elle sans cesse qu'Henri est une perle ? »

« Je m'explique mal comment il se fait que les jours me semblaient bien plus rapides dans le château où vous m'avez élevée, et où cependant ils se ressemblaient tous. La pluie ou le vent, les fleurs ou les fruits étaient les seules différences que les saisons y amenassent. On y avait un petit nombre de distractions dont le retour périodique était prévu, mais on y jouissait de tout. Serait-ce parce qu'on était entièrement et sincèrement les uns aux autres ? Ici l'existence se disperse par fragments. C'est une possession. On ne s'y connaît pas, on s'y rencontre. »

ne peut s'évaluer à dix pour 100 quant à la généralité. Le stock commence à faiblir, surtout dans la région méridionale.

Les spiritueux participent à la progression obtenue pour les vins. On cote maintenant, sur place de Paris, les 3/6 betterave dans les 85 et même 86 (l'hect.). Languedoc 114 à 115. Le pays charantais, fort éprouvé par les gelées de ces jours passés, tient les eaux-de-vie aux grands cours de la fin de mars. affaires calmes.

Pour les grains et farines, la situation reste expectante. Si la fâcheuse température que nous venons de traverser n'a pas fait autant de mal aux champs qu'à la vigne, elle a préjudicié pourtant aux emblavages. La bonne influence des chaleurs printanières se trouve perdue, outre que la sécheresse a nuï aux récents emblavages. Eh bien ! malgré cela, les mercuriales sont en modération. Sur le carreau de la halle, à Paris, les farines disponibles, bonne qualité marchande, ne vont pas au-dessus de 92, même 91-50 (les 157 kil.). Les froments se traitent dans les 52 à 53 fr. (les 120 kil.) suivant mérite, et aussi bien l'exotique que l'indigène. Le marché provincial est peut-être plus ferme, quant à présent que celui de Paris. On explique cette attitude par la faiblesse des apports, qui témoigne elle-même de l'épuisement des réserves. A l'étranger, notamment en Angleterre, les prix se sont relevés après avoir tendu à fléchir. C'est encore l'effet de l'intempérie.

Dans nos ports de commerce, à Marseille, au Havre, à Nantes, à Dunkerque, etc., les transactions sont bornées à la marchandise sur quai, vu que le mauvais état de la mer retarde les cargaisons annoncées. Ce n'est qu'un retard. Sous peu de jours, puis assurément, la marchandise débarquera, achetée d'avance, et prendra le chemin de fer pour se répandre sur les divers points du territoire. Grande atténuation d'une crise qui, pour si pénible qu'elle soit, nous éprouve beaucoup moins que la plupart des contrées de l'Europe. On voit des blés d'Odessa sur les marchés picards, des farines américaines dans le Dauphiné, des froments hongrois en Bretagne et en Normandie. Voilà le secret de la suffisance des approvisionnements et du nivellement des cours.

Les nouvelles d'Algérie sont rassurantes. La récolte sur pied, non-seulement se présente bien, mais est avancée. On coupera les orges dans la seconde quinzaine de mai, et dès à présent, les légumes printaniers sont assez abondants pour compenser en partie le manque de céréales.

On remarque, depuis plusieurs semaines, tant au marché central que dans certains pays d'élevage, une affluence inusitée de bétail maigre. Cela tient à la rareté précoce du fourrage en grenier, et aux craintes que la sécheresse inspire à l'égard de la fauchaison prochaine. Rien n'est encore compromis, sauf que l'on aimerait mieux savoir le petit bétail à la crèche que de le voir les os perçant la peau, sur le champ de foire.

Il résulte des procès-verbaux d'enquête dressés par ordre du ministre de l'agriculture et du commerce, qu'en 1866, les ensemencements comprenaient une étendue de 6,915,565 hectares qui ont produit 85,131,455 hectolitres de récoltes. C'est un produit, par hectare de 12 hectol. 33 cent. ; le prix moyen de l'hectolitre était de 19 fr. 61. C'est une augmentation par hectolitre de 3 fr. 20 sur l'année 1865, où le produit par hectare avait été de 13 hect. 85 cent. ; c'est-à-dire en plus,

« Cependant, je ne veux pas être ingrate, il y a de bonnes heures. L'autre jour, Henri m'a conduite chez un bijoutier de la rue de la Paix. Nous étions à pied, bras dessus, bras dessous, comme autrefois à la campagne. Un coup du sort avait permis qu'un de nos chevaux fût malade. Il faisait un temps magnifique. Le soleil inondait le boulevard. Je marchais joyeusement à côté d'Henri. J'aurais voulu que la rue de la Paix fût au bout du monde. Elle n'est pas loin de la rue Joubert, malheureusement. Chez le bijoutier, il me déclara qu'il avait besoin de mes conseils pour une parure dont il avait à faire emplette. Une commission, me dit-il. La maladresse des hommes est incommensurable ! J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'un cadeau pour le jour de ma fête. Moi j'aurais bien su le faire causer sans qu'il devinât pourquoi... J'ai failli lui dire :

« Laissez là vos pierres bleues ou vertes, et allons passer ensemble un mois à la Guillehardière... »

« C'est égal, j'ai été bien heureuse ce jour-là. Je l'ai entraîné jusqu'à la Madeleine par la rue de Rivoli et la rue Royale, toujours à pied, et nous avons dîné tête à tête dans un restaurant. Faisait-il gai sur le boulevard ? »

« Le retour a tout gâté. Dix lettres l'attendaient à la maison, et la première qu'il a décachée lui annonçait une conférence qui l'a retenu jusqu'à minuit. Les hommes sont bien singuliers; tout ce que le bon Dieu arrange, ils le dérangent. »

(La suite au prochain numéro.)

L'ÉVÉNEMENT ILLUSTRÉ vient de publier son 40^e numéro. C'est un journal littéraire écrit avec infiniment d'esprit, dans lequel paraît en feuilleton le *Parricide*, par ADOLPHE BELOT.

Bureaux : 43, faubourg Montmartre, Paris.

1 hect. 52 cent. par hectare.

D'après les mêmes informations, les récoltes des céréales en France ont donné des résultats bien différents pendant les années 1865 et 1866 : l'examen des chiffres donne une infériorité de produits de plusieurs millions d'hectolitres, pour la dernière année, en froment, autant en méteil, en seigle, en orge, avoine, maïs et sarrasin. Les légumes secs ont été de 795,000 hectolitres en plus en 1866.

La production des vins et autres boissons a également diminué, de 1865 à 1866, de 5,105,000 hectolitres. Il y a eu augmentation des autres boissons spiritueuses ou fermentées.

La production des cidres et poirés a été inférieure, en 1866, de 998,000 hectolitres à celle de l'année précédente.

Pour extrait : A. Layton.

Bulletin Vinicole

Les affaires en vins sont actives dans le midi, et particulièrement dans le Narbonnais ; par suite, les cours ont une excellente tenue. Les détenteurs ne sont plus disposés à faire des concessions, car les existences ont considérablement diminué et les besoins ne sont pas satisfaits.

Les propriétaires résistent aussi dans le centre. Les vins ont d'ailleurs gagné en qualité, et les caves sont peu garnies à cause de la faiblesse de la récolte. Les vins de cette région ne tarderont pas d'ailleurs, à devenir d'une nécessité absolue.

Le centre Sud, le Bordelais, la Dordogne et le Lot ne sont pas dans une situation aussi favorable ; cependant les cours ne s'affaiblissent pas.

Paris subit un peu le contre-coup du vignoble. Le commerce de détail résiste à tout mouvement d'amélioration, mais les détenteurs ne veulent pas céder.

A Paris, les affaires sont difficiles. Le midi fait quelques envois. Les vins de la Loire, du Cher et de Basse-Bourgogne ne tarderont pas à être recherchés. Il s'est produit de la hausse dans le Cher. Les plus petits vins sont tenus de 75 à 80 fr. la pièce, ce qui les met à l'entrepôt de Paris de 90 à 95 fr. — Les Mâcon et les Bordeaux sont d'une vente peu suivie. Les Narbonne et les Roussillon sont cotés à des prix élevés.

Le *Messenger du Midi* donne les renseignements suivants sur les effets de la gelée des 12 et 13 avril dans l'Hérault :

« La gelée qui s'est produite dans ces deux matinées paraît avoir été générale dans nos contrées ; mais elle n'a pas touché la vigne ont été plus ou moins sérieux, suivant les conditions topographiques des vignobles. Tels territoires, comme ceux des communes de Gigean, Fabrègues, Poussan, Monthazin, ont gravement souffert ; d'autres n'ont été que légèrement atteints et certains districts ont été préservés. Les nombreux renseignements que nous avons recueillis présentent, suivant les localités, des différences sur le degré du mal. »

(Extrait du *Moniteur Vinicole*).

Chronique locale.

REFLEXIONS SUR L'ÉTAT DE L'AGRICULTURE ET L'UTILITÉ DES CONFÉRENCES AGRICOLES

La plupart des peuples de l'Europe traversent, en ce moment, une crise terrible, la crise de la faim.

Riches ou pauvres, savants ou ignorants, tous sont dans l'anxiété, et se demandent avec inquiétude ce que sera l'avenir ; c'est que la question des subsistances est des plus graves et devant elle toutes les autres pâlissent : que seraient, en effet, tous les progrès, si, pour le pain, nous n'étions pas sûrs du lendemain.

Un grand chimiste agricole, dont l'Allemagne s'honore, le célèbre Liebig, a depuis longtemps jeté l'alarme sur l'avenir agricole de son pays, et s'adressant aux agriculteurs allemands il a prononcé le fameux *Caveant Consules* de l'ancienne Rome, prenez garde, leur a-t-il dit, avec votre agriculture que vous appelez du nom pompeux d'Améliorante, vous épuisez votre sol comme jamais, à aucune autre époque il l'a été, vous êtes passés maîtres dans l'art d'en extraire tout ce qu'il contient, et comme vous vous préoccupez très peu de lui restituer les principes que vous lui enlevez, vous allez léguer à vos enfants une situation terrible. Ce savant observateur ajoutait : La science ne peut pas se tromper dans ses prévisions, tout ce qui pour elle est incertain c'est le quand.

Et voilà que déjà cette triste prédiction se vérifie à l'égard de la Bavière qui, une des premières, était entrée dans la voie de ce prétendu progrès ; depuis un demi-siècle, un siècle peut-être, on y cultivait à outrance les prairies artificielles, mais voilà que, tout à coup, la fertilité s'évanouit, la terre ne donne plus pour couvrir les frais, et la propriété rurale y subit une dépréciation qui épouvante les esprits.

Ce qui se passe en Allemagne, nous arrivera nécessairement à nous, et alors, quelles sévères réflexions n'avons nous pas à faire pour l'avenir ; ne devons nous pas répéter ici, la parole d'un homme dont je ne me rappelle pas le nom ; mais qui, à coup sûr, s'inspirait de la situation quand il disait : *Aujourd'hui il faut courir sus à l'agri-*

culture comme à un incendie. » Grande vérité, grande nécessité des temps !

Depuis un demi-siècle, la population de l'Europe s'est accrue dans de très fortes proportions, jusqu'à présent, nous avons pourvu à sa subsistance, en épui-sant le sol à outrance, sans soucis de l'avenir ; aujourd'hui, avertis par la science, convaincus par l'expérience de ceux qui étudient et observent les lois de la nature, revenons, sans retard, à une saine appréciation des choses, si, nous voulons dominer cette redoutable question de l'alimentation.

Pour cela, il faut porter ces vérités et bien d'autres, à la connaissance de ceux qui cultivent le sol, tout en ne sachant rien, non-seulement, de cela, mais aussi, des principes les plus élémentaires de cet art de l'agriculture qu'ils pratiquent tous les jours ; oui, dans cette œuvre de régénération, le grand ennemi à attaquer, à poursuivre à outrance ; c'est l'ignorance.

Sans doute, le gouvernement fait ce qu'il peut pour arriver à de bons résultats ; il organise l'enseignement agricole dans les écoles primaires, mais avant que les instituteurs aient appris eux-mêmes, et que les élèves qu'ils auront formés se soient répandus dans le monde agricole pour devenir des agriculteurs capables, il faut du temps pour cela, beaucoup de temps même, et en attendant il faut marcher vite pour parer au mal.

En faisant des réflexions sur cette situation, je me suis dit : Partout, dans les villes, on institue des conférences pour porter à tous la connaissance dans le domaine des sciences, de la littérature et de toutes les branches du savoir humain ; ces conférences sont suivies et font du bien, tout en s'adressant à ceux de tous les citoyens qui ont de plus de facilités pour s'instruire, attendu que les habitants des villes sont ceux qui, généralement, ont le plus de loisirs et de facilités pour se procurer des livres.

Mais, l'habitant des campagnes celui, de tous, qui sait le moins, dont la vie est une vie toute d'extérieur, qui se complait surtout dans le repos de sa pensée, n'observe rien et croit même, le plus souvent, qu'en agriculture il est inutile d'apprendre, pour celui-là, dis-je, personne ne se lève pour le tirer de sa léthargie.

Dans un moment, où mon esprit était dominé par ces pensées, où mon âme, ne voyant que le bien à faire et le devoir à accomplir, ne pouvait prévoir les difficultés de cette œuvre, je me suis dit : *Tu le tenteras.*

Et, de quel poids, ne serait pas un tel enseignement, donné par un homme, vivant au milieu des populations rurales, pratiquant comme elles le grand art de l'agriculture et s'inspirant de leurs besoins, venant de vive voix, leur apprendre ce qu'ils ignorent et exciter en eux l'esprit d'observation, base essentielle de tout progrès ?

Le livre de la Sagesse dit : « Il faut toujours suivre les premières inspirations du cœur. » Nous tenterons donc cette entreprise hardie ; quand on travaille pour le bien, non-seulement de la patrie, mais de l'humanité tout entière, le courage ne doit pas manquer !

Que cette idée fasse son chemin, que d'autres dans les différentes régions agricoles, se lèvent pour pratiquer cet apostolat, car, ici, l'œuvre d'un seul ne serait rien, elle n'est quelque chose que par l'exemple donné aux autres.

Le temps presse, il faut marcher sans retard ; imitons donc le dévouement de ces généreux propagateurs de la foi qui vont partout répandre les vérités de l'Évangile ; sans aller si loin, ici-même, nous pouvons pratiquer à l'égard de nos semblables le grand acte de la charité, et, quelle charité à faire que de donner la connaissance à ceux qui ne l'ont pas !

Dans nos campagnes, partout en France, le courage ne manque pas ; nous n'avons pas besoin d'exciter au travail celui dont la femme et les enfants réclament du pain ; mais ce qu'il faut, c'est lui donner l'intelligence de son labeur ; il ne sait pas ; il faut lui apprendre ; en le faisant, on fera le bien. Nous aurons d'abord les satisfactions de la conscience, et plus tard, la reconnaissance de ceux que nous aurons secourus.

Du BOUSQUET-LABORDERIE, Secrétaire du Comité agricole de Vayrac.

CALENDRIER DU LOT.

| DATE | JOURS. | FÊTE. | FOIRES. |
|------|--------|-----------------|------------------------|
| 23 | Jeudi. | s. George. | Varaïre, Figeac, Camy. |
| 24 | Vendr. | s. Fidèle. | Bétaïlle. |
| 26 | Samed. | s. Marc, évang. | Aujols, Montcuq. |

P. Q. le 1, à 6 h. 25 du soir.
 P. L. le 8, à 9 h. 45 du matin.
 D. Q. le 15, à 9 h. 26 du matin.
 N. L. le 23, à 2 h. 30 du soir.

Par décret rendu sur la proposition du Ministre de l'Intérieur :

M. de Pebeyre, Préfet du Lot, est nommé Préfet des Landes, en remplacement de M. le baron de Vougy.

M. Limayrac (Paulin), rédacteur en chef du *Constitutionnel*, est nommé Préfet du Lot, en remplacement de M. de Pebeyre.

M. de Pebeyre est élevé à la 2^{me} classe.

M. le Préfet du Lot, vient de faire adresser des éloges au nom de l'administration, au sieur Pradié (Augustin), de Soulmès, pour avoir retiré d'un réservoir, dans la journée du 2 février dernier, le nommé Vayssières (Jean), aveugle, qui était en danger de périr.

Nous apprenons avec plaisir que M. Leroy, ancien secrétaire général de la préfecture du Lot, qui a laissé à Cahors d'excellents souvenirs, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de St. Grégoire-le-Grand.

M. Laveysièrre, curé d'Anzac, est mort le 13 avril.

Par décision de Monseigneur : M. Chaussade, vicaire du Vigan, est nommé curé d'Anzac.

Dimanche dernier, une cérémonie brillante, touchante à la fois, mettait dans la cité, la foule en mouvement : l'Orphéon chantait une messe solennelle en l'église Cathédrale ; et, dans cette occasion, la bénédiction épiscopale devait être donnée à la bannière de la compagnie.

Bien intéressante solennité, en effet ! Notre Société chorale avait, une seule fois, montré sa bannière dans l'enceinte sacrée : une première fois, timidement, ainsi que l'on produit ces jeunes êtres, ces êtres faibles que l'on veut conserver dans la foi de ses pères ; c'est tout au plus si l'oudoïement avait mouillé le velours de ses insignes ! Aujourd'hui, elle se présente dans la maturité de l'âge et dans la plénitude de la raison, forte de sa valeur, entourée de l'estime et de la sympathie de tous, comme pour rendre grâce à Dieu de ses succès et faire consacrer ses efforts par l'autorité qui peut dire aussi : Dieu c'est la paix !... Voilà un sujet digne de méditation pour tous, un fait capable de nous toucher vivement.

Aussi chacun se pressait, et c'était moins pour entendre les accords de la phalange harmonieuse que pour écouter les paroles du digne Prêlat, qui avait consenti à donner à notre jeunesse cette marque de tendresse paternelle.

Nous voudrions pouvoir dire ici ces paroles empreintes de cette sollicitude bienveillante qui commande le respect et l'amour, de cette onction qui donne aux mots quelque chose d'étranger à notre langue vulgaire et de supérieur à notre nature. Ces paroles, qu'il nous a été permis d'entendre, n'étaient pas seulement un modèle d'éloquence simplicité ; elles étaient encore un modèle de charité chrétienne. S. G. l'Évêque de Cahors, a réveillé dans notre esprit le souvenir de cet élan sympathique qui l'accueillait spontanément à son arrivée parmi nous, pour le graver profondément dans nos cœurs.

Nous dirons d'ailleurs, plus tard, notre sentiment sur la partie artistique de cette solennité. Nous parlerons du mérite de la composition de Watier, de l'exécution remarquable de cette œuvre par l'Orphéon de Cahors. Nous ferons observer seulement que diverses parties ont paru impressionner vivement l'assistance, notamment l'introduction grave du *Kyrie*, un *largo* dans la partie médiane du *Credo*, l'*Agnus*, sans oublier un *O Salutaris* chanté à 4 voix et qui a été interprété de la manière la plus suave.

Nous tenions à dire en ce moment, combien nous sommes heureux de voir cette estimable institution de l'Orphéon si bien comprise et si bien pratiquée. Nous espérons aujourd'hui que ce principe, reconnu et protégé par l'autorité civile, consacré par l'autorité religieuse, produira tous les bons effets qu'il contient en germe. Le public puisera dans cette circonstance dernière, le désir de continuer ses encouragements ; et les membres actifs de l'Orphéon, plus attachés que jamais à leur association, comprendront que de magnifiques succès des Sociétés Orphéoniques, pour ne point dire les plus beaux, ont été attachés à l'interprétation de la musique sacrée. Il nous est donc permis d'espérer que désormais nous pourrions entendre quelques fragments des chefs-d'œuvre qui, selon l'expression heureuse d'un auteur, rappellent l'espérance du chrétien, l'attente d'un avenir, et qui sont un appel de la terre au ciel !

THÉÂTRE DE CAHORS.

Nous publions avec plaisir la lettre suivante que nous adresse M. Hugues, directeur du théâtre :

Monsieur, La semaine dernière, j'ai reçu sous enveloppe le manuscrit d'une pièce en un acte, intitulée : *Une Fille aux enchères*.

Le manuscrit était accompagné d'une lettre renfermant certaines instructions relatives à la pièce, mais, ainsi que le manuscrit, cette lettre était sans signature.

Que l'auteur garde l'anonyme avant la représentation de la pièce, bien ! cela est bon vis-à-vis du public ; mais ne doit-il pas, au moins, surveiller les dernières répétitions de son ouvrage ?

En me confiant la mise en scène de la *Fille aux enchères*, il me donne une preuve de confiance dont je m'efforcerais d'être digne, mais pourquoi, un père abandonner ainsi son enfant à des mains étrangères ? Maintenant, si malgré ma prière, le mystérieux auteur reste sourd à la voix de la nature, je ferai de mon mieux auprès de l'orpheline et je lui annonce par la voie de votre estimable journal, que sa pièce, mise actuellement en répétition, sera représentée Dimanche prochain.

E. HUGUES, Directeur du théâtre de Cahors.

— Dimanche, 26 avril, clôture irrévocable et pour les adieux de la troupe, représentation extraordinaire : *La Fille de l'air*, féerie en 5 actes et 6 tableaux, représentée avec décors et costumes nouveaux. Musique, mise en scène, trucs de Paris.

Une Fille aux enchères, pièce en un acte, par un cadurcien.

RECONSTRUCTION DU PONT DE GRIFFOUL

A FIGEAC

ADJUDICATION

Le Lundi, 4 mai 1868, à deux heures après-midi, il sera procédé, à Cahors, en l'hôtel de la Préfecture, à l'adjudication au rabais, et par voie de soumission cachetée, des travaux restant à exécuter pour la reconstruction du Pont de Griffoul, sur la Célé, à Figeac, route impériale n° 140.

La dépense est évaluée à la somme totale de 41,490 fr. 03 c. non compris la somme à valoir.

Le cautionnement est fixé à la somme de 1,500

Le projet des travaux est déposé à la Préfecture (*bureau des Travaux publics*) et au bureau de l'Ingénieur ordinaire, à Figeac, où l'on pourra en prendre connaissance tous les jours non fériés, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir.

On répand au dehors, avec une persistance évidemment intéressée, que, par suite de dernières gelées, les vignes de Cahors ont beaucoup souffert. Nous pouvons affirmer d'après les renseignements pris sur divers points, que les pertes sont insignifiantes.

Un cadavre a été retiré du Lot, hier, vers neuf heures du matin, près du pont Valentré. On l'a reconnu pour être celui d'un vieillard, de Cahors, qui depuis quelques jours avait quitté sa demeure. Il portait au front et au cou de profondes blessures. Procès-verbal a été dressé.

On nous écrit de Castelnau : Les récoltes ont souffert de la température froide de ces derniers jours. Nos blés partent pour Cahors, Montauban et Moissac. Sur nos marchés ils abondent. Pour le moment, la moyenne du blé est de 34 fr. 56 ; celle de maïs, de 17 fr. 68 ; le tout à l'hect. Les pommes de terre valent 9 fr. 50.

On nous écrit de Luzech : Une hausse de 50 c. s'est manifestée à Saunzet, le jour de foire, sur le blé ; il s'est vendu 34 fr. malgré la grande quantité apportée. Le maïs s'est vendu 19 fr. et l'avoine 14 fr. l'hectolitre.

On nous écrit de Castelfranc : Un chien enragé a été tué, ces jours derniers, à Castelfranc, par M. Pergot (Charles) ; il avait mordu, sur son passage, trois chiens qui, par mesure de précaution, ont été aussitôt abattus.

On nous écrit de Lacapelle-Marival : Le 15 avril, vers deux heures du soir, le nommé Faure Fulgin, âgé de 38 ans, cultivateur de Meyrignac-Lentour, a été trouvé pendu dans la grange de son frère, fermier à Espeyroux. Ce jeune homme habitait avec son frère depuis huit jours seulement. Il résulte des renseignements recueillis, que Faure Fulgin donnait des signes d'aliénation mentale. Sa mort est purement volontaire.

On nous écrit de Vayrac : Les difficultés qu'éprouve sur nos foires la vente des bœufs de travail, font subir à l'agriculture des conséquences préjudiciables.

Faute d'acheteurs, le cours se traite sur une baisse très accentuée. Par suite, les étables ne pouvant se décharger d'un trop plein d'animaux, l'équilibre que les propriétaires et fermiers cherchent à établir entre leurs travaux et leurs ressources fourragères est impossible.

Le prix du foin, qui était, il y a quatre mois, à six francs la charge de cent cinquante kilos, s'élève aujourd'hui à dix francs.

A notre foire du 17 avril courant, j'ai remarqué, à quelques erreurs près, que les bœufs maigres qui se vendaient huit cents francs la paire, il y a quatre mois, ne valent présentement que sept cents francs environ ; ceux qui se vendaient six cents, ont à peine cours à cinq cents ; ceux qui valaient 300 francs la paire ne valent plus que 200 francs. Ce qui établirait une diminution de 1/8 pour les forts bœufs, de 1/4 pour les bœufs d'une force moyenne, et de 1/3 pour les jeunes bœufs.

La place aux bœufs gras seule, a soutenu l'honneur de la foire, tant par le nombre, l'embonpoint des animaux exposés, que par la régularité du cours, la fermeté des prix et l'entrain qui a présidé à la vente.

On remarquait même une légère hausse sur le cours des précédentes foires. Les prix ont varié entre 33 et 38 francs les 50 kilos. et les bœufs de premier choix ont atteint 40 francs.

D'après une correspondance datée de Martel, le *Journal du Lot* relatait, il y a quelques jours, le suicide d'une demoiselle, à Gluges, canton de Martel.

Voici les détails parvenus à ma connaissance, sur ce fait qui occupe encore l'opinion publique :

Dernièrement, des habitants de la commune de Gluges remarquèrent dans l'église de cette paroisse une jeune inconnue, d'une mise très-décente, prosternée avec recueillement devant l'autel. A sa sortie de l'église, elle donna à un jeune

enfant cinquante centimes pour qu'il s'achète du pain. Ne trouvant pas de pain, l'enfant voulut lui rendre les cinquante centimes. La jeune inconnue, d'une parole émue, lui laissa l'argent et lui dit : « Je te le donne; prie le bon Dieu pour moi; sois sage et heureux. »

Quelques heures plus tard, cette demoiselle fut remarquée se promenant d'un air soucieux sur les rives de la Dordogne.

Le lendemain, deux habitants de Gluges, passant sur les bords de la rivière, trouvèrent un beau porte-monnaie, autour duquel était enroulé un riche chapelet. Ce porte-monnaie contenait environ 77 fr.

Donnant un coup-d'œil sur la rivière, ces deux hommes virent un parapluie presque fermé, se balançant dans l'eau en se tenant dans une position verticale. Puis, à peu de distance, ils découvrirent dans l'eau, le cadavre d'une femme dont les mains petites et blanches, crispées, serraient des tiges de saules et des racines de peupliers.

Plus tard, on retira le cadavre de l'eau, la tête couverte d'un bonnet, était enveloppée d'un mouchoir; un second mouchoir, plié en quatre, était passé en travers sur les yeux en forme de bandeau et attaché par derrière un chapelet était passé à son cou.

Il ne fut remarqué aucune trace de violence sur son corps.

Son linge ne portait aucune initiale. Le cadavre reconnu, par les vêtements, pour être celui de la jeune demoiselle vue agenouillée dans l'église ne fut réclamée par personne.

Ses funérailles se firent à l'église de Gluge, avec autant de cérémonie que le permettaient les circonstances.

Un grand nombre d'habitants de la paroisse, profondément touchés de la mort de cette jeune personne y assistèrent.

Les versions les plus contradictoires circulent encore sur cet évènement.

Nous croyons devoir rappeler ici au public que les pièces divisionnaires françaises de 2 f., 1 fr., 50 c. et 20 c., frappées avant l'année 1864, et dont l'effigie ne porte pas la couronne, cesseront prochainement d'avoir cours.

On ne saurait donc trop engager les personnes qui pourraient en posséder à comprendre ces pièces dans les paiements à effectuer aux caisses publiques et même à les échanger chez les receveurs des finances et chez tous les percepteurs du département, le tout sans frais.

On annonce, pour la semaine prochaine, le dépôt sur le bureau du Corps législatif du projet de loi sur les chemins vicinaux, sur les chemins de fer intermédiaires et sur la réduction du tarif des dépêches télégraphiques.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Table with columns for dates, names, and events (Naissances, Mariages, Décès). Includes names like Poujade, Andrieu, Chapou, Martin, Crayssac, Avalon, Duc, Desprats, Périé, Guiraudet, Lacaze, Laymerie.

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.

Table with columns for amounts and descriptions: versements, remboursements, total.

Crédit Foncier de France.

Le Crédit foncier de France fait aux propriétaires, jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des immeubles, s'il s'agit de terres et de maisons, et du tiers s'il s'agit de bois ou de vignes, des prêts remboursables en cinquante ans moyennant une annuité de 6 fr. 06/10, amortissement compris. L'emprunteur a d'ailleurs le droit de se libérer par anticipation, en tout ou en partie.

S'adresser à MM. les notaires, ou directement au Crédit foncier, 19, rue Neuve des Capucines, à Paris.

Faits Divers

On aperçoit, depuis quelques jours, des taches dans le soleil. M. Flammarion, dans le Siècle, parle ainsi de ce phénomène : Le soleil est pour ainsi dire criblé de taches depuis une quinzaine de jours. L'une d'entre elles est même d'une grosseur peu commune. C'est une cavité profonde ouverte dans l'atmosphère lumineuse de l'astre, et si large que le globe terrestre tout entier tomberait dans un puits. Un autre, beaucoup moins large, offre néanmoins encore un diamètre égal à celui de la terre. Grâce à la transparence de l'atmosphère, nous avons pu observer ces taches et les dessiner avec la plus grande facilité.

Arago a eu, à la suite d'Herschell, la singulière idée de comparer le prix annuel du blé au nombre des taches solaires, et a trouvé, par une série de 25 ans, que le prix du blé est d'autant plus élevé que le nombre des taches solaires est plus considérable.

C'est là une application indirecte de l'influence météorologique du soleil qui demande à être vérifiée sur une plus large échelle.

On sait, d'autre part, que les périodes de maximum des taches solaires coïncident avec les amplitudes maximum de la déclinaison de l'aiguille aimantée.

Nous lisons dans la Revue de Saint-Pons :

Entre tous ces vieillards qui parcourent clopin-clopant nos campagnes et vont frapper aux portes hospitalières des montagnards, il en était un qui frappait le regard par la superbe blancheur de ses longs cheveux. C'était Pierre-Vidal, natif de Ferrals-les-Montagnes. La veille de Noël, il s'était arrêté à St-Vincent-d'Olargues. C'est là qu'il vient de s'éteindre, après avoir été l'objet des soins de la famille du maire, à l'âge de cent trois ans Pierre Vidal avait toutes ses facultés mentales.

A ses derniers moments, il manifestait des craintes pour sa veste, dans laquelle on a trouvé, entre la doublure et le drap, renfermée la somme de 27 fr. 30 c.

NEIGE NOIRE. — On lit dans le Courrier des Etats-Unis.

Il vient de tomber de la neige noire dans le Michigan. Ce phénomène est rare et fait toujours sensation quand il se produit, d'autant plus qu'il est fort difficile de l'expliquer. On signale bien une substance fuligineuse qui se trouve mêlée à la neige mais d'où vient cette substance ? De quelque volcan lunaire peut-être. Or, cela n'est rien moins que certain. On parle encore d'électricité qui brûlerait certains gaz épars dans l'atmosphère, et de mille autres hypothèses tout aussi nuageuses.

Renouvellement des pommes de terre par la semence. — M. P. Joigneaux, répondant si, pour goûter la pomme de terre de la maladie dont elle est attequée depuis quelques années, il ne faudrait pas un nouveau Parmentier, dit que cette plante porte des graines et que toutes celles qui portent graines ne risquent pas de perdre. Il faut donc renouveler la parmentière par des semences cueillies sur des sujets sains : « Il suffirait de prendre une des races les moins altérées, et d'en laisser en place quelques pieds qu'on butterait fortement pour leur faire passer l'hiver. On arriverait par ce moyen à fortifier les tubercules et à obtenir de la graine préférable à celle des pommes de terre annuelles. Cette graine devrait être semée avant l'hiver. Un double fait nous est acquis, c'est que les pommes de terre non arrachées et recouvertes de 13 à 20 cent. de terre n'ont rien à craindre des rigueurs de l'hiver; c'est que les baies ou graines plantées en octobre ou en novembre lèvent très-bien au printemps suivant. Ce qui tue nos pommes de terre, c'est de les ramener trop souvent à la même place.

Un fait dont nous avons été témoin, corrobore la manière de voir de notre honorable confrère. Des cultivateurs des montagnes du Beaujolais, pour avoir de bonnes graines de raves, choisissent, en arrachant celles-ci, les plus beaux tubercules et les remettent en terre dans un coin de leur jardin. Ils les recouvrent de 15 à 20 cent. de terre. Au printemps suivant, ces tubercules portent de belles graines qu'ils sèment après la moisson.

(J. C. — Revue des Jardins).

LES TROIS OUVRAGES DU DOCTEUR JOZAN

- A l'usage des gens du monde : 1° Traité des maladies des voies urinaires de l'homme, 12e édition, 1,000 pages, 304 figures anatomiques. 2° Traité d'épuisement prématuré, 4e édition, 650 pages. 3° Traité des maladies des femmes, 1 volume, 800 pages, 203 figures anatomiques. Chaque ouvrage, prix : 5 fr. ; poste, 6 fr. — L'auteur, docteur JOSAN, 182, rue de Rivoli, et ANIÉRE, éditeur, 4, rue Dupuytren, à Paris.

L'annuaire encyclopédique du 19e siècle 1861 (grand in-8°, 10 fr.) après avoir rendu compte des travaux de M. Berthé et des expériences médicales, qui ont mis en évidence les remarquables propriétés de la Codéine, ajoute : « De tous les médicaments préconisés contre les toux rebelles et fatigantes, de la phthisie pulmonaire, la bronchite, les rhumes, etc, la Codéine est le plus efficace. M. Berthé en a popularisé l'emploi sous forme de Pâte et de Sirops, et son nom est désormais inséparable de ce nouveau médicament.

Mal de Dents Guérison instantanée par la PYRÉTHRINE LAHAUSOIS. — 1 fr. 50 le flacon. — Dépôt à Cahors, chez M. Vinel, pharmacien, à St-Céré, chez M. Lafon, pharmacien.

GUÉRISON de la PHTHISIE PULMONAIRE et de la bronchite chronique.

A l'aide d'un traitement nouveau. — Brochure in-8° de 112 pages, 6e édit., par le docteur Jules Boyer. On reçoit franco cet ouvrage, en adressant 1 fr. 50 c. en timbres poste, au docteur Jules Boyer, boulevard Magenta, 174, ou à l'éditeur A. DELAHAYE, place de l'Ecole de Médecine, à Paris.

DETTE MEXICAINE COMMUNICATION importante à faire aux porteurs de Rente 6 % et d'obligations mexicaines par le COMPTOIR FINANCIER ET INDUSTRIEL S'adresser au Directeur, 3, rue d'Amboise Rich, à Paris.

La Saison.

Nous recommandons à nos lectrices, le magnifique journal illustré, la Saison, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois. Gravures noires et coloriées Bureaux : 53, rue Vivienne près le boulevard, Paris.

Le COSMOS, Revue politique et sociale hebdomadaire des progrès des sciences et de leurs applications dirigée par M. Victor Meunier.

Le Cosmos, qui est dans sa 16e année, paraît tous les samedis, par numéros de 2 feuilles grand in-8° (32 pages), format de la Revue des Deux Mondes, texte compacte. C'est le seul journal scientifique traitant des matières politiques et d'économie sociale. Prix : 23 fr. par an pour les départements, 12 fr. pour 6 mois, 7 fr. pour 3 mois. Les abonnements partent du 1er de chaque mois. Envoyer un mandat de poste à M. Victor Meunier, 7, rue Perronet, à Paris.

Journal de Viticulture pratique.

Le Journal de Viticulture pratique paraît le 10 et le 25 de chaque mois en un cahier de 32 pages.

L'ECLAIR 30, rue Bergère, Paris. — Sommaire : Chronique. Camille Debans. — Les truqueurs, Edouard Dangin. — Jérémiasse, E. de Pompery. — Le théâtre forain, Ernest d'Hervilly. — Les aveugles du pont des Arts, E. Thiaudière. — Regain, A. Desvignes. — Le pavot blanc, H. Vié. — Causerie dramatique, Gabriel Prevost.

La Chasse illustrée, tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître chez MM. Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris. Cette publication hebdomadaire, du même format que l'Illustration ou la Mode illustrée, est destinée aux chasseurs ainsi qu'aux pêcheurs. — Par sa rédaction confiée aux meilleurs écrivains, par le nombre et la perfection de ses gravures exécutées d'après les dessins d'artistes distingués, par ses renseignements, utiles ses récits saisissants, par ses excellents conseils pour l'acclimatation et la pisciculture, enfin surtout par la modicité de son prix (20 francs par an pour 12 numéros, ou 5 francs par trimestre), ce journal s'adresse à tous ceux qui aiment les plaisirs des champs, quel que soit le rang de la société auquel ils appartiennent. — Un numéro est envoyé gratis à tous ceux qui en feront la demande, par lettre affranchie, à l'administration.

9, rue des Fossés-Montmartre, à Paris.

L'AVENIR NATIONAL

JOURNAL DU SOIR Rédacteur en chef : A. PEYRAT, ancien rédacteur en chef de la Presse.

Table with columns for subscription rates: Un an, Six mois, Trois mois, Un mois.

Annances Judiciaires.

ARRONDISSEMENT DE GOURDON.

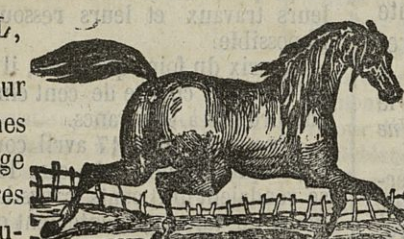
Le Tribunal de Souillac, par son jugement du 9 avril courant, a déclaré en état de faillite le sieur Pierre Sanet, père, marchand de vins à Salviac. (Extrait du Gourdonnais, du 16 avril).

Les souscripteurs au Journal du Lot, dont l'abonnement est dû, sont priés d'en envoyer le montant en mandat sur la poste. Ils nous éviteront, par ce moyen, des frais de recouvrement que nous serions obligés de leur faire supporter.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Laytou.

POSTE AUX CHEVAUX

M. ANDRAL, Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures volenté, qu'elles trouveront chez lui, Poste aux chevaux, Galerie Audoury, toute sorte de Voitures d'agrément, à des prix modérés. Toutes ses voitures ont remises à neuf.



A VENDRE

L'HOTEL DU PALAIS-NATIONAL

EN ENTIER OU A PARCELLES S'adresser pour les renseignements, à M. Marcellin LACASSAGNE, qui en est le propriétaire. On donnera toutes facilités pour le paiement.

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTE

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément — Prix MODÉRÉS.

DE CAHORS A ASSIER.

Départ de Cahors : 11 h. du soir. Arrivée à Cahors, à 6 heures soir. Départ d'Assier : 4 h. après-midi.

GUERRE! GUERRE! AU PRÉJUGÉ ET A LA ROUTINE. Nous offrons : 1° aux malades des preuves sérieuses; 2° aux médecins de contrôler nos expériences pour montrer que la FARINE MEXICAINE del docto Benito del Rio, de Mexico, est le spécifique sûr et commode pour guérir les maladies de poitrine, bronchites chroniques, catarrhes pulmonaires, maladies des os, épuisement, pauvreté du sang et phthisie pulmonaire jusqu'au deuxième degré. — Boîtes de 20 potages, 2 fr. 25; de 40, 4 fr., et de 80, 7 fr. — Envoi franco par la poste. CAFÉ HYGIÉNIQUE DE SANTÉ, souverain pour combattre les maladies des voies digestives, migraines et névralgies, recommandé aux personnes nerveuses. — 80 tasses pour 1 fr. 50. — COLLIER WYATKA, importation galvanique-électrique russe. Préservatif du cramp et de la coqueluche, facilite la dentition et éloigne les vers chez les enfants. — Prix : 2 fr. franco par la poste. M. BARLÉRIE et Co, à Tulle. — Dépôt à Cahors, chez M. Buzgalières, fils, négociant.

Guérison RADICALE DES Hernies

ou DESCENTES. Rendant inutile les bandages et les pessaires, méthode de PIERRE SIMON. 40 ans de succès. Envoi franco de prospectus. S'adresser à MM. BEZOU-SIMON et DESCAMPS-SIMON, bandagistes-herniaires, à Saumur (Maine-et-Loire), élèves, gendres et successeurs de feu Pierre Simon. (Affranchir).

AVIS

Un jeune conscrit de 1867 désire trouver un homme pour le remplacer dans le service actif, s'il vient à tomber au sort. — Il traiterait à forfait avant le tirage. S'adresser au bureau du Journal du Lot, pour avoir les renseignements.

LEUX POMMADE ANTI-OPHTHALMIQUE Trois mois de la Veuve Farrier de St-André de Bordeaux, seul remède contre les maladies des yeux et des paupières, autorisé par décret impérial. Exiger : Pot en faïence, papier blanc, cachet rouge, initiales V. F. Signature : Cherrier. Dépôts : à Cahors, ch. VINEL; à Saint-Céré, LAFON; à Catus, CAMBORNAT; à Puy-Lévy, DELBREIL; à Gagnac, LAFON-BESRIERE, etc. BUREAUX, 40, rue du Faubourg-Montmartre à Paris.

AVIS

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie d'assurances sur la vie LA NATIONALE a eu lieu le 30 mars dernier.

Il a été constaté que le capital de garantie s'élevait au 31 décembre 1867, à plus de 83,000,000 fr.

La part de bénéfice attribuée aux assurés en cas de décès pour la vie entière, a été fixée pour les années 1866 et 1867, à 1,650,000 fr.

Antérieurement et depuis l'origine de la Compagnie, il avait été réparti au même titre aux assurés de cette même catégorie 3,158,052 fr.

La somme totale distribuée jusqu'à ce jour par LA NATIONALE aux assurés en cas de décès pour la vie entière est donc de 4,808,052 fr.

Le propriétaire-gérant : A. LAYTOU.